

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

N° 06 – Mars 2022



D. D.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.

Sommaire des recensions

Éditorial, *Danièle Duteil*

Recensions

- Jean Antonini : L'art de garder les vaches, *suivi de Derniers jours premiers jours*, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 07
- Eliane Biedermann : 109 HAÏKUS, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 10
- France Cliche et Diane Lemieux : Mouvance, par *Janick Belleau* p. 12
- Christian Cosberg : Zébu – Fantaisie, par *Danièle Duteil* p. 15
- Anne Delorme : Le berceau de papier, par *Danièle Duteil* p. 18
- Naty Gardia-Guadilla Bejin : Poignées de soleil tombées du ciel, par *Danièle Duteil* p. 20
- Monique Junchat : Le Professeur, par *Danièle Duteil* p. 23
- Iocasta Huppen : Haïkus d'entre saisons, par *Marie-Noëlle Hôpital* p. 26
- Sophie Lavaur : Le pèlerinage de Shikoku en images et en mots, par *Pascale Senk* p. 29
- Louise Martin : ...Vers la pleine Lune, par *Janick Belleau* p. 32
- Daniel Py : Le Japon à travers le senryū, d'après « Japanese Life and Character in Senryu » de R H Blyth, par *Danièle Duteil* p. 35
- Dimitri Rataud : Petite fille, par *Danièle Duteil* p. 38
- Sébastien Revon : Plan d'évasion, par *Danièle Duteil* p. 40
- Pascale Senk : Ciel changeant – Haïkus du jour et de la nuit, par *Danièle Duteil* p. 43
- Jean Luc Werpin : Les fines rides du temps, par *Pascale Senk* p. 47

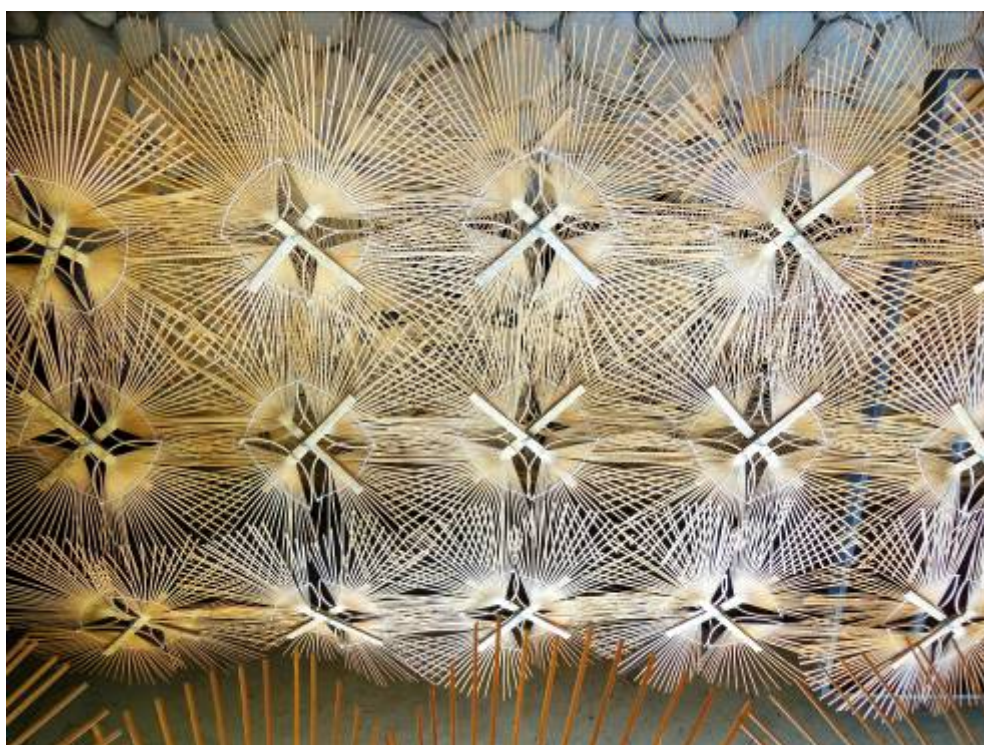
Actualités : Appels à haïkus p. 49

L'équipe de rédaction du N° 6 p. 51

Janick Belleau, Marie-Noëlle Hôpital, Pascale Senk, Danièle Duteil

Responsable de publication : Danièle Duteil

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Rideau de vent – D. D.

Éditorial

*Réveille-toi, réveille-toi !
et deviens mon compagnon
papillon qui dors¹*

Le mois de mars fête traditionnellement le Printemps des Poètes (12-28/03) qui consacre cette année sa 22^e édition au thème de l'éphémère. Dans sa présentation de l'événement, Sophie Nauleau, écrivaine et productrice de radio sur France Culture, propose une photographie du mot lui-même :

Une seule et unique voyelle, quatre fois invoquée, entre la fièvre, le murmure, la foudre, l'imaginaire, l'insaisissable, l'à-venir, l'impensé, le maternel, le fugace, la soif, l'énigme, le précaire, l'effervescence, le friable, l'envol, l'impermanence...

Parmi les 15 recueils ici présentés, beaucoup illustrent, à leur manière, un ou plusieurs aspects de cette vision du vocable aux quatre e : « éphémère ». Chez Jean Antonini (*L'art de garder les vaches*), c'est un « à-venir » étrange qui est entrevu, tandis que la deuxième partie du livre, *Derniers jours premiers jours*, évoque la fugacité des heures. Nombreux sont d'ailleurs les poètes qui mettent au cœur de leurs versets les cycles naturels, suivant en cela la tradition. Il n'est qu'à considérer les titres ou sous-titres : *Poignées de soleil tombées du ciel – Quatre saisons de haïkus* (Naty Garcia-Guadilla Béjin), *Haïkus d'entre saisons* (Iocasta Huppen), *Ciel changeant – haïkus du jour et de la nuit* (Pascale Senk), *Les fines rides du temps* (Jean Luc Werpin).

Le monde est en perpétuelle transformation, créant un effet d'instabilité illustré par le titre *Mouvance*, de France Cliche et Diane Lemieux. Un recueil qui souligne également les saisons humaines, à l'instar de la plupart des autres.

La précarité de la destinée occupe de manière douloureuse Monique Junchat (*Le Professeur*) et Louise Martin (... *Vers la Pleine Lune*), toutes deux confrontées au départ d'un être cher – assortie d'un sentiment de solitude et de vide, bien sûr ; sensation de vide également perceptible dans plusieurs haïkus de Sébastien Revon (*Plan d'évasion*).

D'autres titres sont axés sur les débuts de la vie, tandis que maints de leurs tercets notent avec un regret palpable la fuite du temps et la fragilité de l'instant : *Petite fille* (Dimitri Rataud), *Berceau de papier* (Anne Delorme).

L'impermanence fascine l'humain. Lorsqu'il part découvrir le monde en voyageant, il se confronte à d'autres vérités, à d'autres destins brièvement croisés, à des vécus d'une grande intensité due à la brièveté des rencontres. *Le pèlerinage de Shikoku en images et en mots*, de Sophie Lavaur illustre « l'envol », dont parle Sophie Nauleau, tout comme pourrait le faire celui d'Anne Delorme, sur le point de quitter l'Angleterre, et qui songe aussi au départ de son aîné.

1. Bashō : *Cent onze haiku*, traduits du japonais par Joan Titus-Carmel. Éditions Verdier, 2003.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Face à l'existence, déroutante souvent mais combien passionnante, certains prennent le parti de rire : ainsi, dans *Zébu – Fantaisie*, de Christian Cosberg, senryūs et aphorismes réjouissent à chaque page. L'ouvrage adapté et traduit par Daniel Py, *Le Japon à travers le senryū* (d'après *Japanese Life and Character in Senryu* de R.H. Blyth) n'indique-t-il pas en préface que « La voie du senryū » est une compréhension de toutes les « choses » en riant d'elles ou en leur souriant... » ?

Difficile de rire ou de sourire parfois... l'actualité des derniers temps n'est vraiment pas engageante.

Je vous souhaite de belles découvertes en feuilletant *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* N° 6.

Danièle DUTEIL



D. D.

L'art de garder les vaches *Suivi de* Derniers jours premiers jours

De *Jean Antonini*

Le recueil de Jean ANTONINI, délicatement illustré par quelques traits bucoliques (paysage et portraits de vaches) de Claire CHAUVEL, aborde un thème a priori surprenant, mais la présence des animaux et les soins qu'on leur donne furent de tout temps la source d'une vive inspiration poétique. Je citerai quelques vers de Francis JAMMES dont l'œuvre témoigne d'une immense empathie envers celles que nous nommons « bêtes » :

Les pâturages, au bord des eaux sont épais (...)
Laissons donc la Vie aller, et les vaches noires
Paître près des endroits où elles ont à boire
Plaignons tous ceux qui souffrent lentement,
Tous ceux qui sont comme nous, et tous le sont vraiment,

Certes, les Terriens de notre siècle, souvent citadins, sont plus familiers des « cartons de lait » que des scènes campagnardes des troupeaux dans les prairies. Il est d'autant plus important de renouveler le regard porté sur la nature, et son rapport au haïku :

colline couverte
de l'herbe tendre du printemps
– page quadrillée

Enclos, mère, herbe, silence, tels sont les mots qui, tels des aimants, vont orienter la poésie de Jean ANTONINI. Contemplons la belle image du :

grand lac d'herbe
où jouent des sirènes blanches
troupeau charolais

et partageons la sérénité du gardien de vaches :

Calme des bêtes
broutant à travers le pré
Oublier son moi

La note finale de l'éditeur souligne justement : « L'auteur a dû « ruminer » longtemps avant de nous proposer l'angle sous lequel il aborderait le livre pour aller

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

à la fois au plus intime tout en ne disant presque rien mais en captant l'instant, voilà peut-être une autre définition du haïku ». Sans doute Jean ANTONINI n'est-il pas favorable aux exploitations industrielles du style « fermes des mille vaches », mais ces animaux doivent continuer à peupler nos paysages, nos pâturages, nos alpages. En quatrième de couverture, un vibrant plaidoyer est lancé :

« Quand les vaches étaient folles, on les enterrait dans des fosses communes avec des pelles mécaniques. Aujourd'hui, elles dégagent trop de méthane, paraît-il, et mettent en danger la planète. À quand l'humanité en trop ? ».

La seconde partie de l'ouvrage est consacrée au passage d'une année à l'autre, sur deux décennies (2000-2021). *Derniers jours, premiers jours*, mais aussi cinquième saison fugace, insaisissable :

sur l'étang gelé
glisser en chantant hop !
une autre année

L'hiver est là :

juste le plaisir
de l'air froid dans les poumons
– la nouvelle année

Le poète est sensible aux détails les plus infimes :

encore une aiguille de sapin
sur la moquette

La présence intense des éléments qui sourd du haïku peut nous émerveiller :

lumière sur l'eau
laisser les mots couler dans
les bruits du fleuve

Mais le passage des ans laisse des traces sur le corps, nous percevons quelque effroi dans l'impératif :

ne regarde plus ton visage
dans le miroir

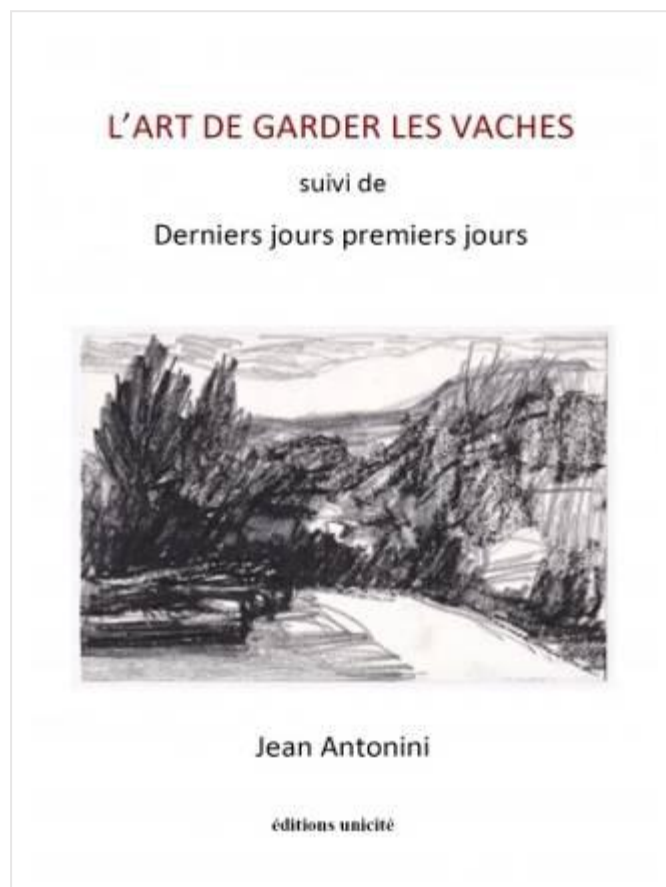
La nostalgie affleure parfois :

crèche de Noël
rebâtir son enfance
chaque année

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La brièveté du haïku n'altère pas la fluidité du poème, la concision n'empêche pas la richesse des images champêtres. « Enclos-page », silence qui peut évoquer le rectangle blanc du livre où prend place le verbe rare et choisi du haïku, subtile géométrie du recueil en analogie à la vie paysanne suivant des rythmes essentiels. L'art de la poésie se confond avec celui de garder le troupeau.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Jean Antonini

L'art de garder les vaches

Suivi de

Derniers jours premiers jours

Illustrations de Claire Chauvel. Éditions Unicité, 2022

85 pages, 13 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

109 HAÏKUS

D'Éliane Biedermann

Sobrement intitulé *109 HAÏKUS*, le recueil d'Éliane BIEDERMANN paru aux éditions unicity est agréablement illustré par des photographies de Lucien ARNAULD ; à l'intérieur du livre, fleurs, feuilles, plantes en noir et blanc viennent émailler les poèmes d'inspiration classique : nature changeante au gré des saisons, instants festifs du Nouvel An partagés en famille, parcours touristiques à Paris, moments de détente à la plage... Poète auteure de nombreux ouvrages, Éliane BIEDERMANN aime les fleurs et particulièrement les roses. *La rose est mon amante*, tel est le titre d'un précédent recueil. Elle nomme Pierre de Ronsard qui célébra merveilleusement les roses en son siècle.

Papillons ou fleurs ?
dans la roseraie de Ronsard
mon esprit se trouble

Le recueil s'achève sur une évocation de la rose trémière. Dans sa préface, Alain LACOUCHIE note *de la subtilité, de la délicatesse et la douceur d'un pastel*. Pour ma part, je songe à la finesse du pinceau des impressionnistes qui surent si bien capter la lumière fugace d'une aube ou d'un crépuscule, de la naissance du printemps ou la saisie d'un mouvement fugitif :

Éclair roux
l'écureuil fugeur
sur l'arbre impotent

Les haïkus s'égrènent au fil des ans, de 2017 à 2021. Si les sujets ne surprennent pas, la poète sait éviter les clichés. Les cimetières se visitent généralement vers la Toussaint, mais :

Nouvelles fleurs
sur la tombe des parents
ardeur de l'été

écrit-elle.

Cygnes ou glycines, cerisiers en fleurs offrent des images charmantes, souvent bucoliques. Une vision floue s'auréole de mystère :

Brouillard en forêt
comme surgis d'un rêve
les arbres dansent

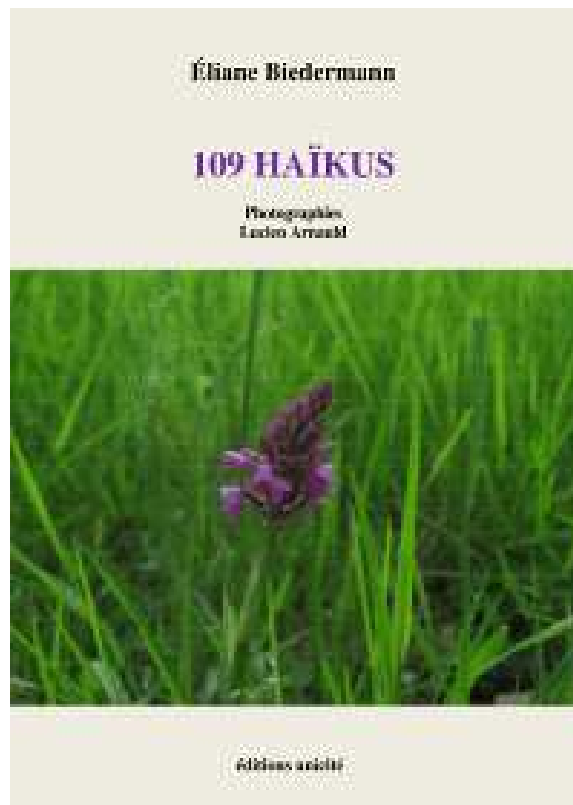
L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Éliane BIEDERMANN nous livre des instantanés dont le raffinement nous ravit, par exemple :

Ombre de l'orchidée
sur un carré de lumière
belle arabesque

L'auteure nous communique ses émotions esthétiques ; elle fixe d'éphémères tableaux qui prolongent le plaisir ou suscitent quelquefois la nostalgie.

Marie-Noëlle HÔPITAL



Éliane BIEDERMANN

109 HAÏKUS – Instants du quotidien

Éditions Unicité, 2021, 86 pages, 14 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Mouvance

De *France Cliche* et *Diane Lemieux*

Un recueil à deux voix – celles de France Cliche et Diane Lemieux de Québec. Leur « conversation en haïkus [s'échelonne] de juillet 2019 à juin 2020. » Non seulement ont-elles illustré (sobres dessins à l'encre) « *Mouvance* », mais elles l'ont aussi auto-publié.

Plusieurs haïkus de France Cliche donnent l'avantage au mot pivot lequel offre deux mouvements au haïku.

champ de lucioles / souvenirs / d'un amour éteint

Dans le premier mouvement, le visuel est sollicité ; dans le second, une émotion est suscitée. Mine de rien, ce haïku est campé dans le moment présent nonobstant la L. 2. De surcroît, il offre une figure d'opposition aux Lignes 1 et 3. Que vouloir de plus !

Comme nous le verrons, le recueil fait la part belle à des figures de style tant d'opposition et d'atténuation (ellipse) qu'à des métaphores offrant ainsi diverses interprétations.

La L. 3 de nombreux poèmes, tant chez l'une que chez l'autre des poètes, cause une surprise ou offre une trouvaille.

insomnie / au mur des ombres chinoises / remplacent mes rêves - F C

premières lueurs / entre les joncs secs / une feuille de musique - D L

je suis perturbée / il neige / du « tapioca » - D L

On remarquera que chez France Cliche un bon nombre de haïkus sert la Nature – tel celui-ci évoquant une émouvante symbiose entre elle et l'immense Saint-Laurent.

regardant le fleuve / descendre vers la mer / je deviens fleuve

Pour sa part, Diane Lemieux fusionne avec une fleur printanière.

après l'orage / les pivoines et moi / têtes basses

Deux caractéristiques de l'écriture du duo : leur détachement du modèle des 5-7-5 syllabes et une ponctuation minimale sauf de malheureux points d'exclamation de temps à autre.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Cela étant dit, revenons aux thèmes communs outre celui de la Nature. Les autres évoquent, en peu de poèmes, l'enfance, le vieillissement ou le décès d'êtres chers.

maison de mon enfance / ma mère parlait / de « notre château » - F C

chaque automne / un souvenir de ma mère / la gelée de pommes - F C

matin blanc / retrouver le sourire / de mes six ans - F C

trottoirs glacés / avec sa marchette / elle a six jambes - D L

garde-robe de maman / plusieurs pyjamas / aucune robe - D L

Ni la solitude ni l'environnement ne sont oubliés.

dans ses mains / un petit oiseau / il n'est plus seul - F C

personne en vue / sur une planète en pause / pollution zéro - D L

Un thème récurrent chez Diane Lemieux retient l'attention : son humour polyvalent.

changement d'heure / le chien nous réveille / à la même heure

fête des Rois / sur la tête du sapin / la pleine lune

Ce recueil ouvre, selon moi, un espace permettant à la lectrice/au lecteur de rêver ou de réfléchir ou encore, osons l'écrire, de méditer.

travail sérieux / de mon oriel observer / l'oiseau moqueur - F C

clapotis des vagues / le héron et moi / silencieux - F C

arbre nu / dans des bras de neige / cloîtré - D L

De son côté, l'auteure de l'*Avant-propos* (non signé) précise que cet espace « permet d'atteindre le cœur de nos mouvements intérieurs. » N'en doutons pas.

© Janick BELLEAU février 2022

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



France Cliche et Diane Lemieux

Mouvance

Québec, juillet 2021. Prix incluant frais de poste : 20 \$ CA

courriels : France.cliche@hotmail.com
et maeva5@videotron.ca

Zébu – Fantaisie

De *Christian Cosberg*

« Quoi de neuf ? »
J'aime bien taquiner
les antiquaires

Décidément, Christian Cosberg n'est pas sérieux ! Mais plutôt très « senryû »... *calembouresque* peut-être et, en tout cas, euphorique, à force de manier l'aphorisme. Ce qui est encore plus drôle, c'est que tout ce qu'il avance est imparable :

ironie
la tête d'endormi
de l'insomniaque...

le négatif
parfois c'est bien
résultat d'analyses

Sous la plume ironique, à plusieurs niveaux, la raillerie va bien sûr bon train ; chacun en prend pour son grade :

la voisine
en mode Casse noisettes
vivement la Belle au bois dormant

voyage en car
une demi-portion
cherche sa moitié...

L'auteur peut même se laisser aller au sarcasme...

Donald
un vrai canard
à la tête de l'Amérique

surprise
devant moi
un vrai faucon

ou à l'humour noir...

la mort
une histoire
sans lendemain

cercueil capitonné
son dernier voyage
en première...

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Mais il y a noir et noir !

fondant au chocolat
je travaille au noir
me dit-elle

interrupteur
je fiche la nuit
à la porte

Décidément, la langue française est savoureuse pour qui décide de jouer avec elle. En parlant de langue, celle-ci reconnaît quatre saveurs : le sucré, le salé, l'acide, l'amer... Il semblerait que Christian C. ait un goût prononcé pour la première :

oui, oui tout va mal !
mais puis-je reprendre
une part de tarte ?

Quoique moins présente, la seconde est également illustrée avec habileté :

juste avant midi
un mikado
de spaghettis

Juste un zest pour la troisième...

un tout petit bout d'été
coincé entre les dents
~ graine de framboise

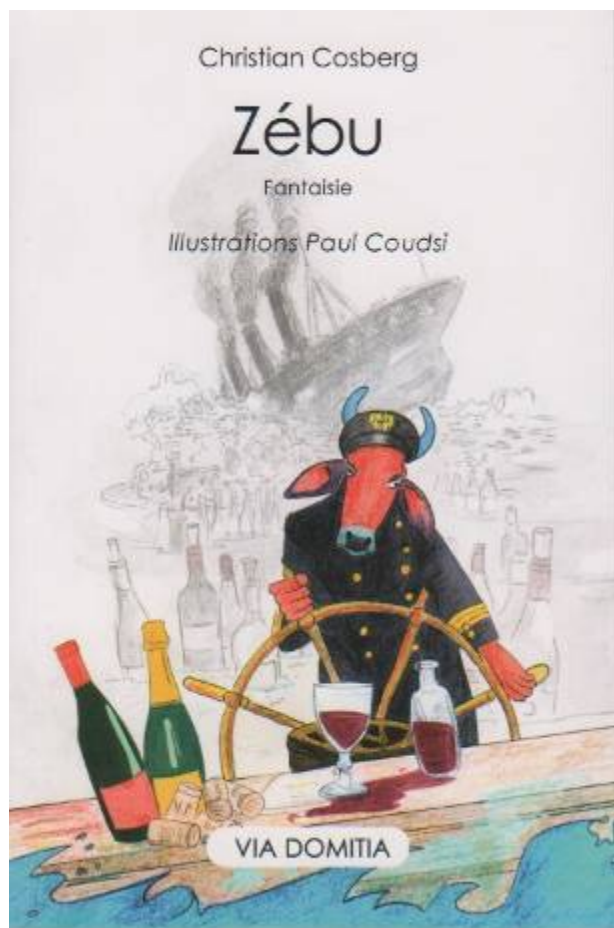
La quatrième se devine :

cuisine moléculaire
on me sert
une part subatomique...

Zébu dévoile encore bien d'autres saveurs, à déguster à l'envi au fil de ces pages, assaisonnées d'illustrations couleur, non moins goûteuses, de Paul Coudsi. En cette période où décidément tout va de travers, un recueil de bons mots est particulièrement bienvenu à qui veut éclairer sa journée.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Christian Cosberg

Zébu

Illustrations de Paul Coudsi

Éditions Via Domitia, novembre 2021

<https://via-domitia.fr/>

Le berceau de papier

D'Anne Delorme

Le recueil d'Anne Delorme, *Le berceau de papier*, s'inscrit dès le titre sous le signe de l'enfance, de l'éphémère et de la fragilité.

L'enfance, c'est ici un parfum de clémentine, « trois dents de lait », « les cheveux au vent », une petite main sur le chemin de l'école, la « première mèche de cheveux », les devoirs au coin de la table de la cuisine, un album de « Petit Ours brun », une balançoire, « le dessin d'une princesse » ou des scoubidous.

cahier de dessins
entre trois pages d'avions
un arc-en-ciel

Chacun peut se retrouver dans ces moments épinglés au vol avant qu'ils ne s'échappent.

Beaucoup de haïkus donnent l'impression d'évoluer dans un entre-deux incertain : entre le jour et la nuit, entre deux saisons, entre deux âges, entre deux séquences de la vie...

fin du jour
une branche de laurier-tin
éclaire la cuisine

solstice d'hiver
un supplément de soleil
sous mes pas

dans les boîtes à chaussures
vingt-cinq ans d'histoire
– premiers flocons

le coffre plein
de dons à Emmaüs
– nouvelle vie

« Partir, c'est mourir un peu », dit le *Rondel de l'adieu* d'Edmond Haraucourt, poursuivant par « on laisse un peu de soi-même ». C'est exactement l'impression qui se dégage du *Berceau de papier* où s'entremêlent, à maintes reprises, l'expression de la nostalgie et du sentiment du temps qui passe...

brise du soir
la vieille balançoire murmure
un air d'enfance

calendrier
combien de temps encore
mon fils auprès de moi ?

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

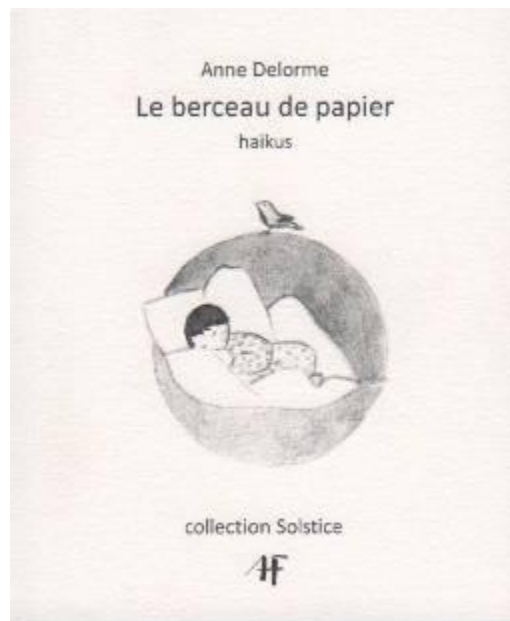
réveil nocturne
le tic-tac de ma montre
et de mes pensées

Dans ces périodes transitoires, une envie prédomine : ne pas perdre une once de de la vie présente pour bien la graver dans sa chair et dans sa mémoire, avant de prendre un nouvel essor :

fenêtre ouverte
toute entière je m'emplis
de l'aujourd'hui

L'émotion et la délicatesse sont au rendez-vous avec *Le berceau de papier*. Entre les pages du petit recueil s'esquissent un enfant endormi, une mésange, un écureuil, un soleil... Des instants du quotidien partagés avec sensibilité.

Danièle DUTEIL



Anne Delorme

Le berceau de papier

AFH, Collection Solstice, janvier 2022

<https://www.association-francophone-de-haiku.com/>

Poignées de soleil tombées du ciel

Quatre saisons de haïkus

De *Naty Garcia-Guadilla Béjin*

Les saisons, dans la tradition japonaise, non seulement scandent l'écoulement du temps, mais invitent l'être humain à fusionner avec la nature. Cette belle harmonie se dégage des poèmes de Naty Garcia-Guadilla.

Pluie d'or
sur mes cheveux des feuilles
l'automne m'accompagne

Ouvrir les paupières
regarder autour de soi
l'univers en moi

Chaque jour, chaque saison chaque année, un cycle complet s'accomplit, ponctué de transformations constantes. Naty exprime d'abord au pinceau les métamorphoses qui s'opèrent. C'est un ciel de feu qui s'offre magnifiquement en page de couverture, à l'heure où le temps bascule. Les quatre éléments de la vie sont bien présents : les ardeurs du soleil couchant, la terre où s'enracinent les végétaux déjà baignés d'ombre, l'eau des nuages et de la rive, le bois des arbres, l'air qui semble traverser de son élan le tableau.

Survient le printemps, habillé de teintes pastel...

Pâquerettes et myosotis
frôlent mes pieds
doux chemin de chatouilles

...puis l'été aux bleus audacieux et aux murets chauds :

Sur le mur de briques
toujours aux mêmes heures
le lézard s'y promène

Quand arrive l'automne, la palette de couleurs lance ses éclats d'ocre et de bruns, tandis que l'hiver semble éclairer, par capillarité, une ambiance flottante. C'est la saison de l'intime, du repli et de l'intériorité.

Les mûres sauvages
enchevêtrement de branches
ont l'odeur du renard

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

La chatte sur le pouf
dehors brouillard givrant
elle ronronne

Le haïku est témoin de chaque moment de la vie, et de son époque, particulièrement en ces années si compliquées marquées par la Covid. En cela aussi, sa résonance est universelle : le sort de chacun devient le sort de tous... Un temps d'interrogation peut-être sur la destinée humaine, de désarroi et de renoncements répétés.

Janvier 2021
masque sur le visage
stress et encore stress

Confinement
désinformation intox
je rêve de voyages

Chemin du moulin
mes yeux sur les arbres nus
médiathèque fermée

Mais le tableau ne s'assombrit pas longtemps : la nature a tôt fait d'insuffler un regain de vitalité à l'autrice, toujours prête à s'émerveiller et à accorder son humeur au diapason du cosmos.

Sept heures
le merle chante dans le bouleau
moi aussi sous la douche

Les haïkus de Naty Garcia-Guadilla sont un vibrant hommage à la nature et à la vie en général, aux petits riens qui forgent chaque jour, en famille, en balade, à l'ouvrage... De minuscules événements qui, fixés sur le papier, donnent à l'instant un goût d'éternité.

Sous la plume de la haïjin, on devine l'artiste prompte à saisir le moment présent dans son surgissement et sa spontanéité, riche de pigments, de senteurs, de sons, de chair et d'émotions.

La Mer de Debussy
rivages de la Manche
seins nus, fanions bleus

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Naty Garcia-Guadilla Béjin

Poignées de soleil tombées du ciel

Quatre saisons de haïkus

Illustrations de l'autrice. Éditions de la Maison Rose
Janvier 2022

<https://www.lamaisonrose.ch/>

Le Professeur

De *Monique Junchat*

Le Professeur, un titre sobre pour rendre hommage à un homme exceptionnel, apprécié de ses pairs pour son savoir, sa finesse d'esprit et son humour. Monique Junchat, sa compagne pendant 18 ans, relate quelques souvenirs des derniers moments de Claude, et ceux d'escapades complices, qui soufflent un vent de légèreté nécessaire entre les pages :

en robe d'été
l'attendant sur le parking-
jour d'évasion

nouilles pour nous deux
au dernier moment
il en ajoute une

Habitée à lire Monique, je retrouve dans ses haïkus la pudeur et la discrétion qui caractérisent son écriture. L'absence est rendue palpable, avant même son annonce, dans l'avis de décès découpé dans *Le Monde*, par un vocabulaire en creux, emprunté au registre du vide, de l'inutile, du manque et du désarroi...

ne plus avoir
à aller le voir-
l'impasse

comment lui raconter
les premiers crocus-
soleil triste

Le départ de l'autre oblige la personne qui reste à repenser brutalement ses habitudes, voire même à redéfinir ses propres contours.

amputée de son regard
ma vie
à moitié

au pied de sa tombe
bien plus petit
mon univers

La blessure est profonde, mais silencieuse, car les mots n'existent pas pour dire le ressenti à un moment où le monde semble basculer, sans pour autant perturber l'œuvre de la nature.

échoués dans ma gorge
des vagues de mots-
les bourgeons s'ouvrent

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Les premières sorties tournent surtout autour du « jardin des souvenirs » – jolie périphrase pour désigner le cimetière. Là, l'évidence devient encore plus vive.

aussi long
que ma solitude
le chemin du retour

Si le chagrin s'exprime, c'est à mots contenus, en passant par la métaphore :

mes yeux mouillés
l'arrosoir
déborde

Avec le printemps, la vie reprend et les souvenirs affluent, rendant parfois le manque encore plus cuisant...

ce 1^{er} mai
nos brins de muguet
non échangés

À moins qu'une visite ne vienne changer les idées et réchauffer la journée :

avec l'amie riant
devant un rosé
comme s'il était là

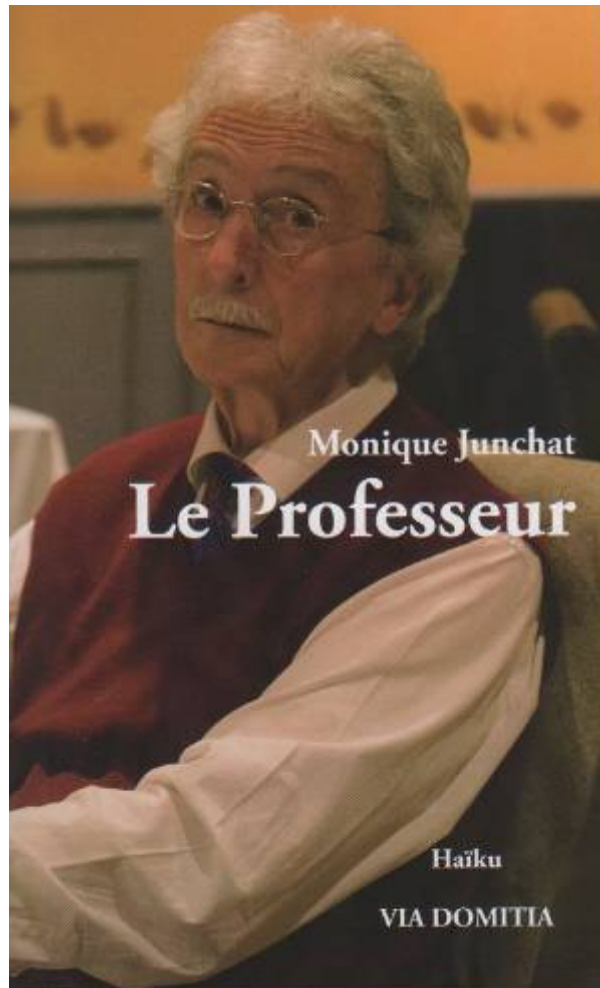
La dernière partie, intitulée « Après quatre mois », est ponctuée de « déjà », comme si l'autrice avait perdu, avec ses précieux repères, la notion du temps. Une notion toute relative d'ailleurs car, selon les circonstances, le temps dure ou s'écoule plus vite. L'idée est aussi là, sous-jacente, que les choses nous échappent, quels que soient les efforts déployés pour tenter de retenir ce qui est le plus cher au cœur.

déjà le temps
des roses trémières –
toujours plus haut le ciel

Merci à Monique Junchat d'avoir partagé ces moments difficiles, avec délicatesse et talent.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Monique Junchat

Le Professeur

Éditions Via Domitia, juin 2021

<https://via-domitia.fr/>

Haïkus d'entre saisons

De *Iocasta Huppen*

Voici un recueil étonnant qui vient de paraître aux Éditions STELLAMARIS. Le septième livre de IOCASTA HUPPEN se présente élégamment : couverture ivoire, pages sépia sur lesquelles tombe une pluie de haïkus... La disposition verticale des lettres qui composent les poèmes voisine avec l'impression habituelle des tercets disposés horizontalement. Les calligrammes d'Apollinaire figuraient la chute des gouttes d'eau ; averse ou flocons de neige sont évoqués dans l'ouvrage :

Première pluie
la recueillir
au creux de sa main

Le thème, entre deux saisons, fait la part belle aux solstices, aux équinoxes ; on pense aussi à la cinquième saison japonaise, celle qui existe à peine, au seuil de la nouvelle année. Interstices, moments indécis, flottants, instants des premières et dernières fois. Si neuf qu'il paraisse, le sujet convient bien à notre époque de dérèglement climatique, où se prolongent les étés indiens, où les saisons s'interpénètrent, floraison précoce dès février (printemps des poètes !), rousseurs de l'automne qui n'en finissent pas de colorer les bois. Certaines confusions ne manquent pas de charme :

J'ai cru voir
une plume parmi les flocons –
mars bientôt

Les rythmes saisonniers scandent les émois amoureux :

Entre deux étreintes
tes mots –
dernière nuit d'hiver

Une sensualité douce, diffuse, parcourt le recueil. Et qui n'a ressenti la secrète jubilation de fouler le sol enneigé, vierge de pas ? On a l'impression enivrante d'être le premier humain à marcher sur la croûte terrestre :

Matin de neige fraîche
être la première
à laisser des traces

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Au cycle des saisons semble répondre la ritournelle d'une fête foraine ; tournent les mois et les attractions :

Des croustillons et
un autre tour de manège –
premier week-end de septembre

Entre deux saisons le blanc domine, grappes d'acacias, perce-neige, papillons, fleurs de givre ou feuilles raidies par le gel, mais le bleu du ciel, le jaune du miel ou des forêts d'automne colorent parfois les haïkus. Teintes subtiles, délicates.

Ce qui domine le livre, c'est le bonheur discret de la naissance, la célébration des bourgeons, des premières fleurs, ou l'exquise surprise d'une ultime rencontre :

Presque novembre
soudain sur mon chemin
une rose

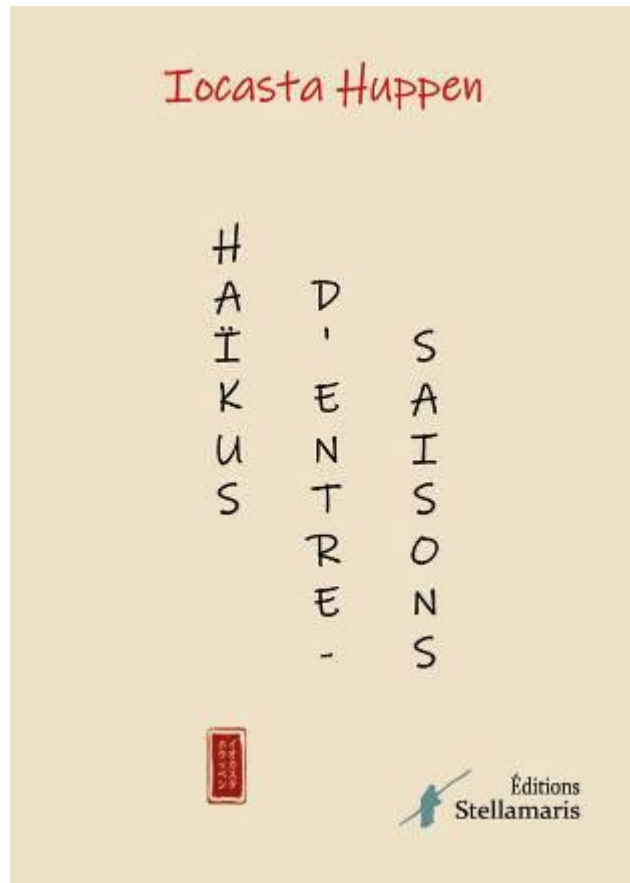
Le froid n'émerveille pas moins la poète :

Quartier de soleil
le givre devient rosée
sur les feuilles de gingko

IOCASTA HUPPEN collecte des joies légères, fugaces, comme on prendrait un poisson ou un papillon dans ses filets pour mieux le laisser filer ou s'envoler... juste le temps de s'extasier.

Marie-Noëlle HÔPITAL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Iocasta Huppen

Haïkus d'entre-saisons

Éditions Stellamaris, décembre 2021. Prix : 22 €

<http://editionsstellamaris.blogspot.com/p/portail.html>

Le pèlerinage de Shikoku, en images et en mots

De *Sophie Lavour*

Sophie Lavour est une passionnée de Japon qui fait de magnifiques portraits d'autres femmes amoureuses de la culture nippone, ainsi que des articles sur les Japonais de France. On peut découvrir ses entretiens et sa manière fine de tisser des liens entre nos deux cultures dans *Le Journal du Japon*.

<https://www.journaldujapon.com/2022/02/27/elles-nous-racontent-leur-japon-17-chantal-jaquet/>

Mais ici, c'est son « livre promenade » que j'ai découvert. Entre photos de voyage et haïkus, elle nous entraîne sur les chemins du pèlerinage de Shikoku : un lacet de près de 1200 kilomètres reliant 88 lieux sacrés bouddhistes de cette île qui est aussi célèbre dans l'Archipel que Saint-Jacques-de-Compostelle chez nous.

C'est en 2017 que la toulousaine décide, dans un moment charnière de sa vie, de partir seule sur les traces du moine Kôbô Daishi.

Durant cinquante jours, elle a côtoyé pèlerins et habitants de l'île, aléas du climat, chemins de forêts ou de bords de mer, moments de découragements et d'enthousiasme...

Elle témoigne de cette expérience unique à travers des photos magnifiques, alternant le cadre large, les paysages et le détail arrêté sur une offrande, un bonnet de laine délicatement posé sur une statuette...

Elle nous partage aussi des haïkus. Les siens, qui sont souvent portés par une attention aux micro-événements sur le chemin.

bruits de claquettes
silhouettes graciles –
des moines rieurs

penchée sur son vélo
une dame m'accoste –
pluie de bonbons

sur les eaux turquoises
vogue
l'ombre des chapeaux de paille

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

On a grand plaisir aussi à découvrir grâce à elle des haïkus japonais moins connus que les classiques repris dans de trop nombreuses publications.

Ainsi :

difficile de mourir
difficile de vivre –
lumière de fin d'été

Mitsuhashi Takajo

bain de soleil-
ce lourd fardeau
qu'on appelle l'âme

Chiba Koshî

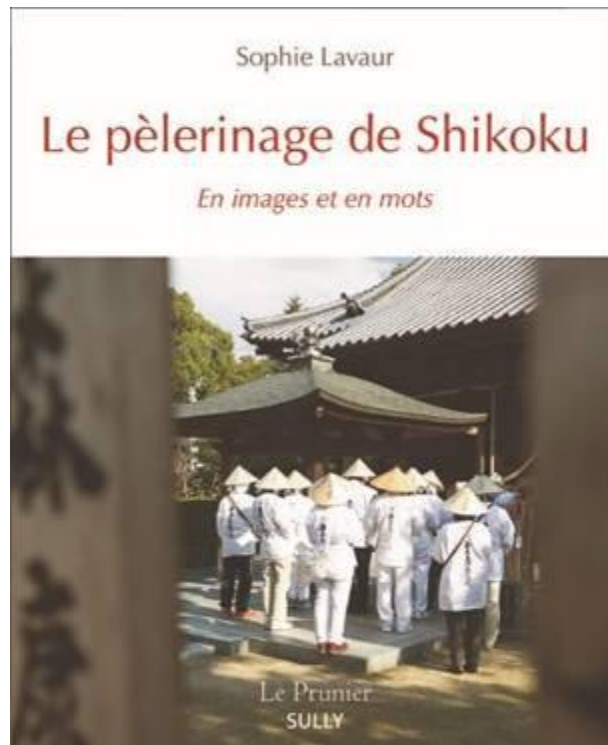
vague à l'âme –
je bois un peu d'eau
et je reprends ma route

Taneda Santoka

S'il est spirituel, ce pèlerinage est donc aussi éminemment poétique, porté par la beauté des lieux et l'extrême délicatesse, selon l'auteure, des habitants. On referme cet ouvrage avec une furieuse envie d'y partir ! Cela tombe bien : un lexique final permet de préparer l'aspect pratique du voyage.

Pascale SENK

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Sophie Lavour

Le pèlerinage de Shikoku

En images et en mots

Photos et textes : Sophie Lavour
Illustrations : Eve Rastel

Éditions Sully- le Prunier, 2019. Prix : 19 €

<https://www.editions-sully.com/r-34-le-prunier,culture,et,spiritualite,du,japon,et,de,l,asie.html>

...Vers la Pleine Lune

De *Louise Martin*

J'avoue volontiers que ce premier recueil de Louise Martin a piqué ma curiosité lorsque j'ai réalisé qu'il était dédié à Maxime, son « fidèle compagnon des 14 dernières années ». Qui est Maxime ? Son « petit chien Papillon ». Le titre du recueil prend dès lors tout son sens lorsqu'on jette un coup d'œil à la « Table des lunes » : les cinq chapitres portent le nom d'une Pleine Lune mensuelle à la façon du chamanisme amérindien.

Il faut parfois lire un recueil de poésie brève, plus d'une fois, pour en capter l'essence afin de la rapporter / résumer à la lectrice, au lecteur. Lors de ma première lecture de « ... Vers la Pleine Lune », j'ai ressenti, au chapitre initial, la marque de la Lune du corbeau (Pleine Lune de mars). L'hiver pandémique a été sombre et rigoureux au Québec.

sentir au jardin / la terre noire / avant les fleurs

promenade du soir – / plus qu'un seul petit amour / au bout de la laisse...

Un haïku portant sur un vêtement coloré donne l'espoir d'une température bientôt clémentine.

printemps hâtif / plus de fleurs sur ma robe / que sur le lilas

Puis, vient le temps de la saison du renouveau, de la renaissance. La Lune des fraises (Pleine Lune de juin) provoque un mouvement de légèreté. Même les illustrations couleurs de l'autrice, ainsi que ses haïkus, reflètent le plaisir.

sur la corde à linge / des perroquets juchés / sur des bermudas

l'heure de l'arrosage – / au-dessus des hydrangées / flotte un arc-en-ciel

blanches marguerites / ondulant sur du coton / tout l'été sur moi

La Lune des moissons (Pleine Lune de septembre) représente, on s'en doute, l'équinoxe automnal. Les illustrations de l'auteure adoptent la couleur de la sépia aussi connue sous le nom d'encre de seiche.

bruits de scie à chaîne / l'oiseau séparé / à jamais de l'arbre

derniers beaux jours – / déambulateur doublé / par l'écureuil blanc

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Vous aurez remarqué que Louise Martin favorise le haïku qui évoque l'instant présent et tient la poète à distance – dans 75 % des cas, elle évite le pronom personnel « je » ; évite ou ne ressent pas le besoin d'imposer sa présence. Un seul chapitre, celui de la Lune Froide (Pleine Lune de décembre), dévoile davantage, selon moi, des moments personnels.

déménagement – / m'ayant suivie sous le porche / une fleur d'hortensia

souvenir de mon fils / enseveli dans un tunnel / de neige

bonhomme de neige – / mon chien ne sait pas encore / que c'est son dernier

Quelle bonne idée que de finir son recueil avec la Lune du Sud. Quitter les températures sibériennes pour profiter du « toit ouvrant » de la voiture, pour voir les goélands se démener « pour un bout de pain », pour marcher « ensemble à la plage ». Raccourcir l'hiver de quelques semaines en les passant sous le soleil.

fin d'après-midi / l'ombre d'un lézard / s'enfuit dans l'herbe

embouteillage / se faire doubler / par les étoiles

au retour du sud / moins de blanc dans les champs / et plus sur les meubles

Louise Martin est nouvellement acquise au haïku grâce aux « généreux conseils d'Hélène Leclerc et (...) au mentorat de Diane Descôteaux » (toutes deux poètes reconnues).

Notre autrice est « fondamentalement une artiste poète dans l'âme ». Elle a grandi dans un milieu hautement culturel. Pour gagner sa vie, elle a enseigné pendant 30 ans en immersion française à des élèves du primaire dans la province de l'Ontario. Parallèlement, il était tout aussi normal qu'elle devienne bachelière en arts visuels. Elle a participé à nombre d'expositions dont plusieurs en solo. La douzaine d'illustrations agrémentant son recueil donne envie de les voir en vrai.

Un dernier mot sur Maxime : dans sa Préface touchante et attentionnée, Diane Descôteaux écrit qu'il est décédé en octobre soit dans la Lune du Chasseur. Pour ma part, je lui souhaite d'avoir l'occasion de visiter Sirius, le chien d'Orion, chasseur légendaire dans la mythologie grecque.

©Janick BELLEAU (mars 2022)

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Louise Martin

... Vers la Pleine Lune

Haïkus et illustrations de l'auteure

Préface : Diane Descôteaux

Éditions des petits nuages, Ottawa, ON.
4^e trimestre 2021

petitsnuages@gmail.com

Le Japon à travers le senryū

Adapté et traduit par *Daniel Py*

D'après *Japanese Life and Character in Senryū* de R.H. Blyth

Les senryūs, tercets japonais humoristiques et moqueurs, ou satiriques, sont beaucoup moins pratiqués, ou même connus, que les haïkus. Pourtant, ils remontent à plus loin dans le temps, comme mentionné sur la 4^e de couverture : ils « peuvent être considérés comme étant les haïkus originels. Ils semblent avoir été le premier mode de haïkus à être lus pour eux-mêmes, sans notion de liens avec d'autres versets ».

Dans l'introduction, on peut lire que le senryū est « la compréhension de toutes les choses en riant d'elles. »

Dans la chaise du dentiste
il répond :
« Ah –, Ah –, Ah – »

(Bunsho – Sélectionné par Sakai Kuraki)

R.H. Blyth considère que la poésie japonaise est « une poésie » de l'humour : en attestent différentes œuvres, parmi lesquelles figure même le *Genji monogatari* (« Dit du Genji »).

Il affirme encore que « le senryū a une relation indirecte mais profonde avec le bouddhisme (japonais) et avec le zen. ». Il ajoute que la philosophie zen est une philosophie de contradiction et de paradoxe, ce qui s'accorde bien avec l'esprit comique... ».

La première grande partie de l'ouvrage propose « une vue d'ensemble chronologique du senryū », période par période, de l'ère Genroku (1688-1704) à l'ère Hōreki (1751-1764) d'abord, puis de l'ère Meiwa (1764-1771) jusqu'à l'ère Showa (1926-1957). L'ère Anei (1772-1780) est notée comme étant la période la plus populaire du senryū.

L'homme éméché
on l'utilise comme marchepied
pour casser une branche en fleurs

Yamazaki Sōkan (1462-1552), maître très ancien, est considéré comme le fondateur du senryū, du *kyōka* aussi (*waka* comique). On parle, à cette époque de « *maekuzuke* » ; ils sont réunis en volumes (*Yanagidaru*). L'appellation « senryū » est plus tardive : 1790, date de la mort de Karai Senryū.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Plusieurs chapitres traitent de la spécificité du senryū et de ses thèmes de prédilection : « Psychologie » ; « Les femmes » ; « Animaux, végétaux », « Objets » ; « Brouilles » ; « L'humour dans le senryū » ; « Les métiers » ; « Les senryūs historiques » ; « Vie quotidienne et vie domestique » ; « Le bouddhisme » ; « La Poésie du senryū » ; « Scènes de ce monde flottant » ; « La philosophie du senryū » ; « Le printemps » ; « L'été » ; « L'automne » ; « L'hiver ».

Le dernier chapitre est consacré à deux senryūistes de l'ère Meiji : Inoue Kenkabo (1870- 1934), et Sakai Kuraki (1869-1945), grands réformateurs de la fin de l'ère Meiji.

Les versets d'Inoue Kenkabo « traitent de vie et de mort, de pauvreté et de famine, d'hypocrisie et d'ambition. »

Le coup de tonnerre
tombe sur la maison
la plus haute

Les versets de Sakai Kuraki sont caractérisés par trois termes : *Ugachi* (« manière de regarder l'incident particulier et concret de sorte que quelque principe général et abstrait y devient implicite ») :

Il n'est pas assez populaire
avec les autres femmes
pour faire que la sienne se tracasse

« *Okashimi* est ce qui titille le sens de l'humour » :

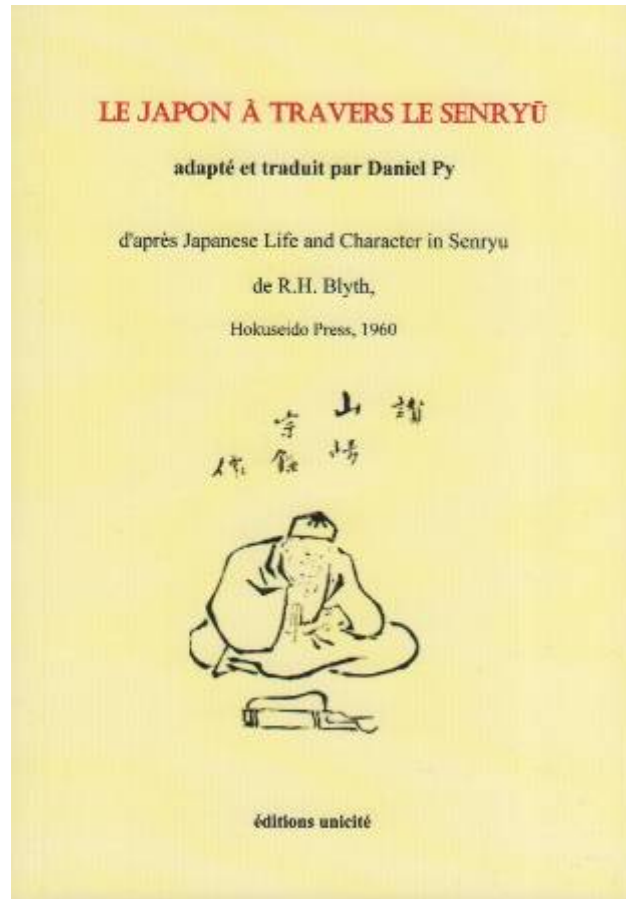
Prêtant son seul parapluie
il reste à la maison
à bougonner

Karumi, ou légèreté.

Daniel Py a bien fait de traduire ce genre d'ouvrage propre à éclairer la lanterne de chacun. Tout ne peut pas être assimilé en une seule lecture, bien sûr, il s'agit de plusieurs siècles de poésie. *Le Japon à travers le senryū* est un livre de référence remplaçant le tercet dans ses origines, son contexte et son histoire. Une place privilégiée devrait lui être réservée dans la bibliothèque de tout haïkiste digne de ce nom.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Daniel Py, adaptation et traduction

Le Japon à travers le senryū

D'après *Japanese Life and Character in Senryū* de R.H. Blyth
Hokuseido Press, 1960

Éditions Unicité, 1er tr. 2022, 273 p. 18 €

<http://www.editions-unicite.fr/>

Petite fille

De Dimitri Rataud

Être parent, apprendre « en rigolant », entre doudou, cahier d'école et crayons de couleur. Dimitri Rataud découvre avec sa fille les joies de la paternité, instantanés pleins de fraîcheur, cueillis comme fleurs au bord du chemin.

Manège
Vingt fois je la vois
Vingt fois j'applaudis

Chaque minute compte car le temps s'écoule vite des premiers pas aux premières escalades, des premiers apprentissages à la fin de l'enfance...

Debout sur le toboggan
Son pantalon trop court
Je n'ai pas vu le temps passer

Le haïjin connaît la valeur du présent. Il sait s'arrêter pour jouir pleinement des petites surprises que la vie lui offre. Souvent, les parents regrettent de ne pas avoir assez profité de l'évolution de leur enfant et, plus tard, ils se rendent compte qu'ils ont manqué quelque chose. Alors, soucieux de ne rien avoir à regretter, Dimitri Rataud ne perd pas une bouchée des faits et gestes de la fillette, et il les fixe sur le papier pour être certain qu'ils ne s'échapperont pas : tout est tellement fugitif en ce monde !

Une étoile filante
Le temps qu'elle regarde
Elle est déjà partie

À l'heure où les grands-parents disparaissent, l'ancien enfant, devenu adulte et père, prend davantage conscience de la fragilité de la vie et des moments qui la composent. Il est donc important de bien imprimer dans sa mémoire tous ces instants qui deviendront des souvenirs aussi heureux que marquants.

Grand père
La dernière fois qu'elle l'a vu
Il était vivant

L'émotion, dans *Petite fille*, est au rendez-vous à chaque page : des éclats de rire, des étonnements, de petits chagrins, l'humour aussi, qui va si bien au haïku :

Sur son téléphone en bois
Sans rien dire
Elle envoie un message

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Quelques haïjins anciens ou modernes se sont déjà essayés au thème des relations parents/enfants. En évoquant ces petits riens partagés avec bonheur, Dimitri Rataud touche le cœur de chaque parent.

Sous sa plume, « la goutte d'eau devient l'océan, une étoile, tout l'univers ».

Les illustrations naïves de Rachel Arbentz s'accordent parfaitement au tableau général.

Danièle DUTEIL



Dimitri Rataud

Petite fille

Illustrations de Rachel Arbentz
Éditions Pippa, octobre 2021. Prix : 16 €

<https://www.pippa.fr/>

Plan d'évasion

De *Sébastien Revon*

de pissenlit en pissenlit
un papillon
me promène

Le haïku fait l'éloge du monde où rien n'est anodin. La simple apparition d'un papillon ouvre l'espace et le temps, proposant soudain au poète un *Plan d'évasion*. Il lui suffit de répondre à l'invitation et de se laisser porter. Alors, les limites s'évanouissent, c'est le détachement complet.

Le bref poème a cela de merveilleux qu'il condense en quelques mots tous les possibles, au point de convoquer instantanément, à portée de main, le cosmos-même :

coquillages
l'océan se réchauffe
dans mes poches

L'observation de la nature au fil des saisons est ancrée dans les mentalités des Japonais. À une époque plus reculée, elle était vitale pour les travaux des champs. Cependant, comme le souligne Alain Kervern dans sa préface à *La lumière des bambous*¹, « Les courtes indications pratiques correspondant à chaque mois ont aujourd'hui valeur de célébration poétique ».

N'est-il pas naturel, certes, d'observer le ciel dès le réveil ? Pour n'importe qui d'autre que le haïjin, cette rencontre avec le point du jour donnerait lieu à un bref coup d'œil, et ce serait tout. Mais le regard ici en fait un poème, en deux ou trois traits de plume, tableau monochrome, ou en noir et blanc, rempli de silence et d'attente.

givre à l'aube
pas un corbeau sur le champ

L'air de rien, le temps du *premier café*, il s'en passe des choses, *entre deux cigarettes* aussi. Et pourtant, rien ne semble bouger encore, dans le jour indécis...

le chat noir
immobile sur le muret
pluie fine

1. Alain Kervern (traduction, présentation et illustrations) : *La lumière des bambous* : 60 haïkaï de Bashō et de son école, précédé d'un almanach japonais. Éditions Folle Avoine, 1988.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

En poète averti, doublé d'un photographe avisé, Sébastien Revon maîtrise l'art de saisir l'essentiel, avec une remarquable économie de mots. La vie est encore en sourdine, les contours se diluent sous un rideau de bruine. Une ambiance assez souvent mélancolique, due aux saisons et aux climats sous des latitudes soumises aux influences océanes... Mais s'ajoute un indéniable sentiment de solitude, causé par l'éloignement, la période de pandémie qui a rompu pas mal de liens sociaux, la survenue d'un deuil, le tempérament du poète peut-être.

whisky douze ans d'âge
les petites gorgées
de solitude

mal du pays
un peu de sirop d'érable
sur le pain perdu

À maintes reprises, dans le recueil, la nature, les animaux et les êtres se côtoient, semblent se jauger parfois, comme pour épier un signal qui les autoriserait peut-être à se manifester réellement. Mais les bruits, les teintes, les gestes, les paroles restent extrêmement ténus. À peine, de-ci, de-là, un chant d'oiseau, un éclat de voix, un rire, en contrepoint d'un silence où l'émotion vient se lover.

silence
il a tant de choses à dire
le merle

les larmes aux yeux
j'écoute la cliente
les larmes aux yeux

La poésie, c'est cela : être à l'écoute, éprouver de l'empathie envers les humains et la nature, savoir partager le moment, triste ou heureux.

retrouvailles
je nettoie avec soin
la presse à café

sortie des écoles
son sourire jaillit
dans mes bras

Chaque instant est nécessaire, il nous construit ; il convient de l'accueillir, quelle qu'en soit sa teneur, avec disponibilité.

crêpuscule
je pose le livre
sur l'herbe fraîche

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Une promenade haïku est avant tout un parcours des sens, en communion avec l'environnement proche ou avec les siens. Sébastien Revon le sait.

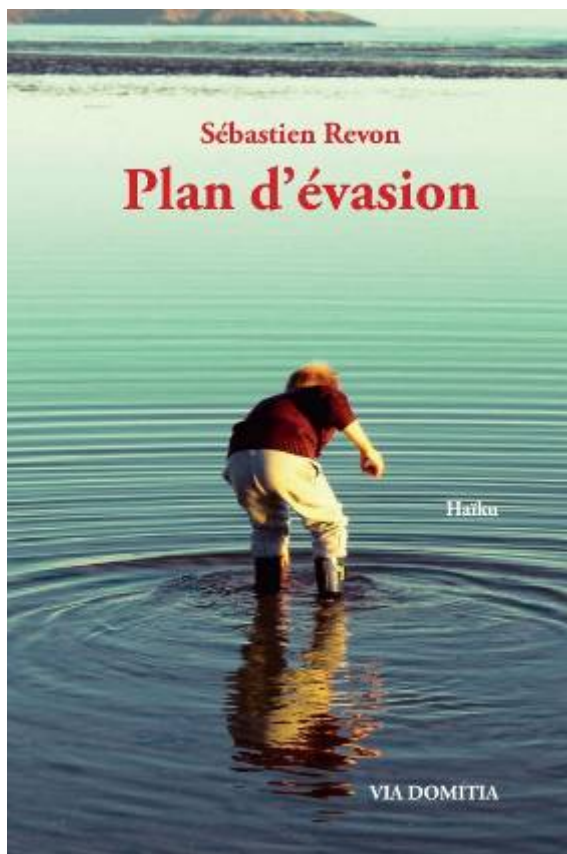
pluie d'été
la lumière de l'arbre
sans écorce

caresses
les yeux mi-clos
sur son parfum

Voyage immobile de ciel en ciel, *Plan d'évasion* est illustré des photographies noir et blanc, ou couleur, de l'auteur (Irlande, Bourgogne) et de Marion Soichot (Okinawa). Un recueil qui réserve de belles surprises.

crépuscule
je m'attarde
au sommet des nuages

Danièle DUTEIL



Sébastien Revon

Plan d'évasion

Préface de Christophe Jubien

Photos de l'auteur
et de Marion Soichot

Éditions Via Domitia.

Février 2022. 13 €

<https://via-domitia.fr/>

Ciel changeant

haïkus du jour et de la nuit

De *Pascale Senk*

Avant même de parcourir *Ciel changeant*, la citation initiale et la dédicace laissent percer l'objet essentiel de Pascale Senk : parler d'amour, de bienveillance, d'attention à l'autre et au monde. Le haïku est en effet un terrain privilégié pour porter un regard amène sur l'entourage, dans sa globalité, c'est-à-dire sur l'ensemble de la création, nature et êtres vivants, indistinctement. Cet élan se nomme l'empathie.

Un prologue invite le lecteur et la lectrice à accueillir la poésie sans *a priori*, le verset bref ici, ce territoire parfois méconnu qui recèle pourtant des trésors infinis : son rythme atypique, son esprit profond, sa résonance.

« Laisse-toi emmener sur ces petites routes de traverse... »

« Perçois une réalité dépoussiérée. »

À cet(te) autre qu'elle prend par la main, elle promet une escapade sensorielle, là où la vie déploie des richesses insoupçonnées. Comme dans l'allégorie de la caverne, la pratique du haïku ouvre à la lumière et à la connaissance. Il suffit de tendre l'oreille, de regarder, de se laisser porter par la symphonie du vivant.

« Les yeux ouverts ou fermés, peu importe, te voilà en chemin vers un autre état d'être. »

La structure du recueil est intéressante. Elle contient 12 parties, nombre symbolique, figure de l'unité divine et de la dualité humaine, évocation des lunaisons, du cycle accompli : « à l'aube », « petit matin », « matinée », « midi », « début d'après-midi », « après-midi », « fin de journée », « crépuscule », « soir », « nuit », « au cœur de la nuit », « fin de nuit ». C'est dire comme les heures sont scrutées, pleinement vécues, car toutes s'accompagnent de leur lot de surprises.

invisible
l'oiseau et ses vocalises
au-dessus du toit

Les différents mouvements sont précédés d'un texte en prose. Il appuie la démarche de l'autrice qui, tout en s'adressant à ses semblables, s'exhorte elle-même, petite voix intérieure, à réveiller « sa présence au monde ». L'ensemble s'apparente à un haïbun, particulier car ici la prose et les haïkus ne sont pas combinés mais occupent leur espace propre. La prose sert de seuil pour ménager l'entrée en poésie.

« Tu es le lecteur, bien sûr, ou la lectrice.

Tu es peut-être un peu – beaucoup – de moi aussi.

Tu es sans doute la part la plus poétique de chacun de nous deux, que je viens chercher. »

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Chaque division temporelle est introduite par le haïku d'un Maître japonais : Buson, Ryôkan, Issa..., rappelant que ce brimborion est l'héritage de siècles d'expériences vécues et d'émotions partagées.

Quand débute la journée, rien ne presse, le rythme se suspend, dans l'étonnement de ce qui advient.

matin de neige
une envie de retenir
le moindre mot

Puis l'agitation du jour s'empare du monde, il faut « œuvrer ». La fébrilité ambiante n'est pas une raison suffisante pour cesser de s'émerveiller, ou de rire, d'autant que tout peut être prétexte, rencontres, réunions, station dans l'ascenseur, tri de trombones...

Pendant ce temps, l'astre poursuit sa course, traçant visuellement le déroulé des heures dans un *ciel changeant*. C'est bien cette subtile mais perpétuelle transformation qui donne à l'existence son sel : chaque décor en déploie un autre, plus vaste encore.

matin froid d'hiver
au loin un horizon rose
ouvre le ciel

À midi, « tout semble sorti de sa cachette », affirme la poète qui prend la vie « à pleine bouche ».

premières fraises –	sonnerie d'école
dans mon cœur et dans ma bouche	mon cœur à nouveau se lève
trente ans de moins	et tressaute

À tout moment, il n'est qu'une envie : s'imprégner de ce qui est, déguster comme un miel chaque soubresaut du temps dans sa progression, tout en regardant « avec davantage de tolérance » ses congénères. Accepter l'autre et l'aimer, c'est aussi se faire du bien à soi.

dans le TGV
celle qui pleurait au départ
hilare maintenant

Avec volupté, Pascale Senk savoure la « rondeur » d'une après-midi avancée. Les heures ont une forme propre, une couleur, un goût bien à elles, au fur et à mesure que court l'aiguille sur le cadran de l'horloge.

chemin de forêt
je contemple loin devant
ton pas d'homme

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

Insensiblement, la courbe du soleil s'incline, tandis que résonne toujours la petite voix de la sagesse : savoir lâcher prise après une journée bien remplie, s'asseoir face au crépuscule pour assister à son spectacle grandiose... la haïjin recourt à des exemples concrets pour illustrer son propos :

« Le Cabo de São Vincente, à la pointe occidentale du Portugal, dont on dit qu'il est le point extrême de l'Europe... Un endroit de fin d'un monde, un regard vers l'Amérique, déjà.

En été, dès la fin du jour – assez précoce de ce côté-ci du continent –, les spectateurs s'installent sur les rochers, pour un show qui va durer plusieurs heures... »

Toutes les heures ont leur rôle à jouer dans l'épanouissement personnel, y compris celles du soir, celles de la nuit débutante ou profonde. Et si ces heures blanches – perdues, pour certains esprits –, étaient la clé qui permettrait de se retrouver, de prendre rendez-vous avec soi-même ?

« Ta vie intérieure, tes silences et ton inconscient peuvent enfin reprendre leurs droits. Tu es comme ces fleurs qui ont besoin d'un jardin de lune pour s'épanouir. »

sur l'oreiller –
la lune ma compagne
tisse le silence

Merci à Pascale Senk de nous offrir cette belle et salubre « promenade entre prose et haïkus ». Une lecture qui fait du bien, qui nous questionne avec talent et amour, propice au rêve et efficace à « réveiller le goût des minutes inutiles ». Un ouvrage réjouissant, délicatement illustré par Pauline Collange.

Danièle DUTEIL

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Pascale Senk

Ciel changeant

haïkus du jour et de la nuit

. Illustrations de Pauline Collange
Éditions Leduc, mars 2022. Prix : 15,90 €

<https://www.editionsleduc.com/>

Les fines rides du temps

De *Jean Luc Werpin*

Voici un recueil qui n'est pas de haïkus, mais de poèmes brefs, libres de formes comme de rythmes. L'ensemble a cependant la force d'impact du « 17 syllabes » : tout y est ramassé, épuré, circonscrit à l'essentiel du sens, à sa petite musique.

fracas -
mille mots
s' évadent
d'un éclat
de silence

« Vagabond des mots » tel qu'il se désigne lui-même, mais aussi « poète pauvre en mots et en syllabes », Jean Luc Werpin patine et cisèle ses créations de mots (la poésie, est rappelons le, de par son étymologie, « création par les mots ») jusqu'à ne garder que ce qui sonne juste, dans l'instant, comme une respiration.

C'est sans doute pour cela que chaque poème a sa forme singulière, mise en valeur par une belle mise en page.

un mot
avant un autre
et puis un autre encore
peu à peu la phrase se peuple
de mots

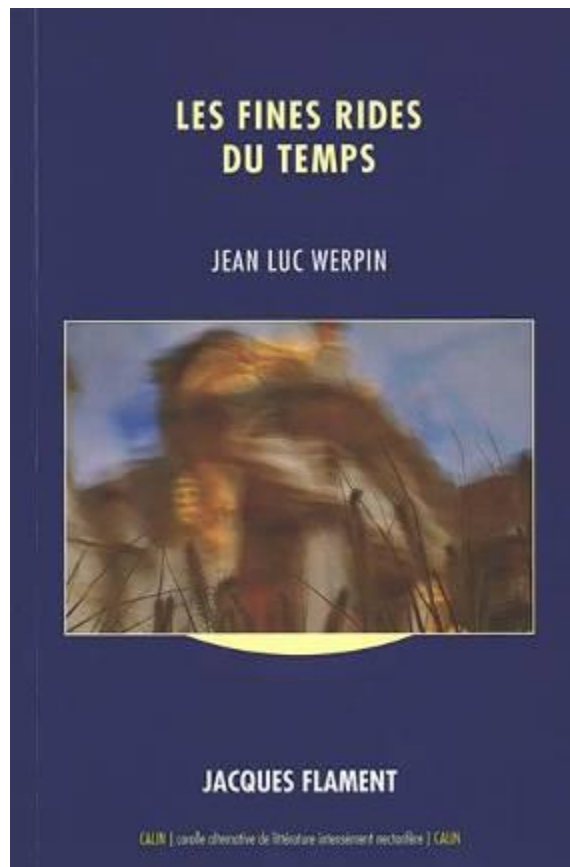
Si le titre du recueil évoque en priorité les oscillations temporelles, ces mouvements de vie qui nous prennent et nous transforment peu à peu, c'est la poésie de l'instant qui toujours l'emporte.

Souvent
soumis au vent
je vais
je viens
j' hésite
sur cette balançoire
je vis

Aussi, même s'il y a une évidence à grignoter où l'on veut parmi ses mini-poèmes, lire le recueil d'une seule traite, de A à Z, est une expérience particulièrement agréable : on y sent effectivement les frémissements du sentiment d'exister.

Pascale SENK

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Jean Luc Werpin

Les fines rides du temps

Éditions Jacques Flament, 2021
85 pages, 10 €

<https://www.jacquesflamenteditions.com/>

Appels à haïkus pour collectifs

La nuit

Depuis que je lis des haïkus, le thème de la nuit me fascine.

Brigitte Peltier m'invite à coordonner un recueil collectif sur ce thème pour les Éditions Pippa.

Partagez vos impressions de nuit, qu'elle vous soit blanche ou d'encre, première ou douce, nuit divine, nuit d'amour ou de garde, nuit d'hiver ou nuit d'été, nuit sans lune, nuit de rêve...

Envoi : jusqu'à dix haïkus, dès maintenant et jusqu'au 30 mai 2022, à l'adresse...

anthologie.lanuit@gmail.com

Ces haïkus, qui ne doivent pas avoir été déjà édités dans un recueil ou une anthologie, seront présentés dans l'e-mail et non en PJ, avec votre nom d'auteur et votre pays.

Le choix définitif des textes retenus se fera au début de l'été 2022.

Votre participation vaut autorisation de publication sans contrepartie. La sortie du livre est prévue pour l'automne 2022. Dans l'attente de vous lire...

Monique Leroux Serres

Silence

Je lance, avec l'approbation de Brigitte Peltier, un appel à textes (haïkus, senryūs, kyōkus...) en vue de publier un recueil collectif à paraître aux éditions Pippa, sur le thème du SILENCE ! Une centaine d'auteurs seront sélectionnés.

Envoyer jusqu'à 8 haïkus (...) inédits par personne :

dpy499AROBASEhotmail.fr (sans limitation de date pour l'instant).

Le thème est vaste à souhait : cela peut aller du silence de la nature, de la neige, le silence vécu lors d'une plongée sous-marine, par ex., les limites du silence, le silence par rapport à la lecture, à l'écriture, à la concentration ; le vide, la plénitude et pourquoi pas aussi - selon la formule (paradoxale ?) de Reginald Horace Blyth (dans "Haiku" vol. 1, p. 103) : « Ce que nous voulons dire est justement ce qui échappe aux mots. » –, etc. Alors, à vos mines, à vos pointes, à vos claviers !

Le critère de sélection sera - évidemment - la QUALITÉ de vos textes ! Merci d'avance à tou(te)s !

Daniel Py

L'écho de l'écho, le carnet du haïku

L'objet retrouvé

*matin de Pâques
ce carnet moleskine
si longtemps cherché*

D. D.

Quel soulagement de remettre enfin la main sur un objet égaré ! Nous en faisons chaque jour l'expérience. J'éprouve donc par avance un grand plaisir à coordonner, pour les éditions Pippa, un nouveau collectif de haïkus sur le thème de l'objet retrouvé.

Quelques pistes d'inspiration :

- Un objet longtemps cherché, réapparu soudain (jouet, livre, ustensile de cuisine...)
- Un objet oublié, déniché au fond d'une poche ou d'un tiroir
- Un objet enfoui
- Un objet volontairement caché par son propriétaire ou quelqu'un d'autre
- Un vieil objet remisé puis « relooké »
- Un objet détourné de son usage habituel, pour servir à un autre usage
- Un objet ancien ou démodé redevenu au goût du jour
- Un objet de cœur qui éveille soudain une foule de souvenirs

Consignes :

Vous pouvez m'envoyer une dizaine de haïkus à l'adresse suivante : danhaibun@yahoo.fr

Libellé : COLLECTIF OBJET RETROUVÉ

Conseils d'écriture :

- Pas de haïkus de style « liste de courses »
- Pas de surcharges (d'adjectifs en particulier)
- Préférez les haïkus ouverts : la 3e ligne ne doit pas prendre l'allure d'une conclusion, qui barrerait la voie à toute interprétation de la part des lecteurs et lectrices.

Présentation :

Les haïkus, alignés à gauche, seront écrits directement dans le corps du courriel, sans fantaisie de mise en page.

Veuillez mentionner à la suite : Nom, Prénom, adresse... « a pris connaissance des conditions de participation au Collectif Pippa L'objet retrouvé et les accepte par l'envoi de mes textes. »

*L'envoi des textes vaut autorisation de publication sans contrepartie. – L'auteur s'engage à accepter les choix de l'équipe éditoriale.

*Les haïkus doivent être inédits et non proposés à d'autres projets. Les haïkus publiés à compte d'auteur, sur des pages Facebook ou des blogs personnels sont acceptés.

Date limite de participation : 15 juillet 2022.

Danièle Duteil

L'équipe de rédaction



Montréalaise d'origine, Janick BELLEAU a fait publier des ouvrages collectifs dont *L'Érotique poème court* / haïku (codirection – finaliste au prix Gros Sel du Public, Belgique, 2006) ; *Regards de femmes* – haïkus francophones (direction – Montréal / Lyon, 2008) et *Écrire, Lire – Le Dit de 100 poètes contemporains*, haïkus (direction – Pippa, Paris, 2020). Elle a fait paraître des recueils personnels dont *D'âmes et d'ailes / of souls and wings* – tankas (Prix littéraire Canada-Japon, 2010) et *pour l'Amour de l'Autre* – tankas & haïkus (Pippa, Paris, 2019 – Prix André Duhaime / Haïku Canada 2021). Pour lire, ses conférences, articles et recensions, veuillez visiter son site bilingue <https://janickbelleau.ca/>



Née à Vesoul en 1948, Marie-Noëlle HÔPITAL enseigne le français, le latin et l'histoire géographie en Normandie avant de devenir conseillère d'orientation psychologue à Marseille jusqu'en 2013. Docteure en lettres et sciences humaines de l'Université de Provence, elle a animé des ateliers d'écriture, donné des conférences d'art et littérature dans la cité phocéenne, et des lectures pour une association d'historiens. Collabore à diverses revues (littéraires, historiques...) et journaux (articles, dossiers), elle participe à de nombreux ouvrages collectifs (anthologies de poèmes, haïkus, haïbuns...) et publie une dizaine de recueils (poésie, nouvelles, textes autobiographiques, haïbuns...). Dernier ouvrage paru : *Héliotropisme*, Éditions du Douayeul, novembre 2020.



Pascale SENK est journaliste et auteure. Elle se consacre depuis une dizaine d'années à la diffusion auprès du grand public de l'esprit et de l'écriture du haïku. Elle a notamment publié *L'effet Haïku* (éditions Seuil, collection Vivre/Points, 2018) et *Mon année haïku* (éditions Leduc, 2017). Elle anime, avec Patrick Chompré, le rendez-vous podcast : *17 syllabes, tout sur le haïku...* <https://podcast.ausha.co/podcast-17-syllabes-l-effet-haiku>

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



Danièle DUTEIL : Conception, direction de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Vit en Bretagne. Diplômée de Lettres, autrice et rédactrice, prix du livre haïku 2013 (*Écouter les heures* – APH), dirige l'Association Francophone pour les Auteurs de Haïbun (AFAH) et son journal en ligne *L'écho de l'étroit chemin*. Initiatrice de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku*. Coordinatrice de divers ouvrages collectifs. Dernières parutions 2021, aux éditions Pippa : *Haïkus de Bretagne*, collectif, Duteil/Kervern/Tanguy (Dir.) ; *Enfances*, recueil collectif de haïbun.

Prochaine parution de *L'écho de l'écho, le carnet du haïku* : mi-juin 2022.



D. D.

L'écho de l'écho, le carnet du haïku



D. D.